

Dena Davida

Le corps politique

Dena Davida, danseuse et chorégraphe, est l'animatrice de Tangente, ce « lieu de regroupement des tendances de la danse actuelle » qui existe depuis maintenant cinq ans. Du 12 avril au 14 mai, elle parcourt le Canada avec sa dernière Pièce de résistance

par Anne D. Durand

meur, une femme de 36 ans, plutôt frêle, les attend. Dans ses bras, ou sur son dos, ou sur ses épaules, Dena Davida transportera dix spectateurs d'un côté à l'autre de la scène. Le onzième, le plus grand, son partenaire Daniel Godbout, exécute ensuite, toujours porté par elle, une série de figures, des envols, avec les petits cris de joie que les enfants poussent quand ils sont agréablement surpris. Chacun pour elle, pas de « douze » pour onze hommes et une femme est une chorégraphie à la fois tendre et dérangeante.

« L'un des mythes de la danse, dont les danseurs et les danseuses se réclament toujours, c'est que nous sommes des athlètes idiots, capables de sentir et de bouger, mais pas de nous exprimer, de penser. Moi j'ai horreur des concepts obscurs, ou vides. Je veux communiquer quelque chose de précis. Je suis féministe, comme ma mère, et, il y a des années, j'ai quitté le théâtre pour justement me consacrer au corps, pour changer l'image du corps féminin dans la danse. »

Sa plus récente oeuvre, *Pièce de résistance*, ébranle avec humour les préjugés sur la force physique des femmes et s'attaque aux deux bastions de l'élégance féminine: les talons hauts et l'absence de poil. Dena et Louise Parent, sa « cocréatrice », commencent par leurs exercices de musculation, mais en s'utilisant l'une l'autre à la place de leurs poids et haltères. Elles se soulèvent, se tirent, se portent. Ensuite, en espadrilles, elles dansent comme deux félins, sensuellement, sinueusement. Dena disparaît, Louise enchaîne avec un solo très dur, demandant à la fois de la robustesse et de l'endurance. Dena revient, et pendant que Louise exécute la routine qui lui a permis de gagner le second prix du Québec en culturisme, Dena, en maillot très échancré et talons hauts, un sourire absent sur les lèvres, « traduit » sa camarade par des poses «... à la Marilyn ». « C'est très efficace, dit-elle, parce que ça résume le propos très clairement. » Puis elles reprennent le deuxième segment, mais cette fois en jupe

droite et talons aiguilles. Les corps se déséquilibrent, les colonnes vertébrales se tordent. Là aussi l'effet est immédiat et parlant, sinon criant. « J'ai dû me raser pour cette pièce, ce que je n'avais pas fait depuis 18 ans. Le poil de la danseuse, c'est le tabou total: l'image enfantine, nubile de la femme n'est jamais même discutée. Moi, je suis ici parce que je veux secouer les valeurs traditionnelles, et dans la mesure du possible, changer la perception, même la vie de chacun et chacune qui vient voir mon spectacle. »

Et le futur? « Je vais continuer mon travail de directrice de la programmation pour Tangente parce que je ne peux pas faire autrement: j'ai besoin d'agir socialement sur mon milieu. Mais j'aimerais surtout me consacrer au travail de conservatrice, d'historienne de la danse. À l'automne je créerai *Touché*, une chorégraphie sur tous les aspects du toucher, sur la politique du corps, sur l'agression, mais aussi sur la sensualité. » Mais, comme elle le dit, son horloge biologique sonne, et elle voudrait aussi un enfant, et, enceinte, danser encore! ✨

1/ La vidéo de cette oeuvre, réalisée par Paul Gauvin, est disponible pour location, en VHS ou Beta, au *Vidéographe*, 4550, rue Garnier, (514) 521-2116.

2/ *Tangente-Danse actuelle*, 3655, boul. Saint-Laurent, bureau 303, Montréal H2X 2V6, (514) 842-3532.

« Il y a très longtemps que je voulais m'exprimer dans les pages de *La Vie en rose*, parce que je trouve qu'en danse, il n'y a pas beaucoup de réflexion, de contestation de l'image de la femme, ni de celle de l'homme. La plupart du temps, les stéréotypes les plus éculés sont véhiculés avec narcissisme et une morale puritaine. C'est ce que j'appelle de la joliesse et à la limite, ça m'enrage. » Vingt-trois heures vingt, je tiens enfin Dena Davida au bout de la ligne. Avec une voix très douce et un reste d'accent égratignant une diction impeccable, elle s'entretient avec moi pendant une heure, en s'informant de l'axe du reportage, en cherchant fébrilement un trou pour l'entrevue dans son horaire surchargé (« Je suis une workaholic »), puis s'inquiétant de savoir si je trouverai toute la documentation nécessaire, en m'expliquant ensuite ses recherches récentes, et se plaignant enfin de ce que ses multiples réunions l'empêchent presque de poursuivre son entraînement. « Tu comprends, il faut que je m'entraîne, je suis une danseuse! »

En attendant de la rencontrer, je visionne la vidéo de son avant-dernière chorégraphie. Gros plans sur des visages d'hommes un peu anxieux, sur leurs mains moites. Devant eux, pieds nus, en pantalons amples, avec un sourire mi-ironique, mi-char-